Réponses aux questions 3 et 8.

Note sur la question 10.

Question 3 : Champ lacanien pas-sans passe : l'Autre-Eros

La fin de l'analyse relève exactement d'un changement de discours avec le passage de l'analysant à l'analyste : entrée dans le discours analytique. Et l'indication de Lacan est explicite : lors du changement de discours il y a de l'amour. On en a idée en considérant le fait que si l'analyse n'intervient pas, n'apporte aucun changement dans le champ de l'Eros, de la vie, alors nul n'a que faire de l'analyse. Ou bien l'analyse fait reculer la pulsion de mort, ou tout au moins le rapport que le sujet entretient avec elle, ou bien l'analyse n'a pas de raison d'être. Par là, elle va contre l'empan du discours capitaliste, voire celui de la religion et de la science (cf. « La science et la vérité », 1966).

Le passage au discours analytique est ce qui traduit le mieux le grain de sable que le discours analytique vient mettre dans les rouages ô combien puissants, mais aussi insidieux, pernicieux, du discours du maître.

L'analyse donc, pousse à l'Eros. Mais, s'il ne s'agissait que de pousser à, le champ lacanien aurait-il la moindre chance de faire florès, à l'ère du tout-possible quant au sexe ? Certainement non, et c'est dans la mesure où l'analyse se situe exactement par rapport au réel du sexe qu'elle a chance d'être un peu plus que ce qui permet un passage à l'amour, bien plutôt le passage à un nouveau type de lien social dont le signe est l'amour. En effet, et c'est sa singularité dans le champ des discours, elle va vers l'Eros, auquel elle touche par l'Hétéros. Les conséquences en sont multiples, elles vont de la possibilité d'aimer trouvée, retrouvée, pour un sujet, à la rencontre de S(A-barré) qu'incarnent aussi bien la jouissance féminine comme radicalement Autre que le Sans-Dieu qui incomplète le monde, en passant par le nœud amour-désir-jouissance, et les démêlés du sujet avec sa jouissance irréductible.

Sans cette touche de l'Hétéros – on pourrait aller jusqu'à dire que si l'analyse peut avoir une portée, c'est d'écrire nouvellement l'éros, Hét-éros. Nulle autre façon, et c'est tout l'intérêt de l'écriture des Discours, de toucher à un autre-Eros que celui fondé sur l'habituel socle narcissique. Le lien social, le lien inscriptible dans un discours fait de l'amour non plus cette traditionnelle bulle coupée justement du lien social. Des écrivains et non des moindres, Bataille, Duras, Blanchot, ont interrogé la question pour en dégager le caractère subversif, d'autres tel G.Agamben ont montré ce que la faillite de l'amour provoquait quand la haine et la mort ensemble prennent le relais. Plutôt que subversion, l'inversion, ou l'a-version s'installent plus régulièrement. C'est pourquoi l'analyse est confrontée au défi d'amener à une authentique subversion de l'amour.

C'est le lien social nouveau, inédit jusqu'à ce que Lacan l'ordonne, et la possibilité de nouveaux liens sociaux que permet l'analyse qui donnent à l'amour une autre portée, et cela ne va pas sans supporter le réel. Si d'ordinaire l'amour détourne du réel, recouvre le réel, la fin de l'analyse au contraire opère ce quart de tour qui fait de l'amour le support du réel (j'ai parlé ailleurs de respect du réel, respecter sa survenue et le tenir en respect dans le même temps).

Le Discours analytique est ce qui subvertit authentiquement le lien amoureux, la subversion littéraire le faisant dangereusement voisiner avec l'Un et la mort. Et c'est dans la mesure où l'analyse va contre l'identification à l'Un et contre la mélancolisation de l'amour qu'elle porte en elle le germe de la subversion authentique.

Mais inscrivons cela sans perdre de vue la dette que nous avons à l'égard de Freud qui a su donner à l'analyse ses lettres de noblesse en faisant valoir une théorie de la sexualité dont Lacan a extrait pour nous le Réel, selon l'aphorisme aujourd'hui consacré mais qu'il vaut de rappeler et d'interroger : Il n'y a pas de rapport sexuel inscriptible dans la structure, tel est le réel. Pour lui donner un nom, nous l'appelons castration, Lacan lui-même y insiste, la castration est réelle, ce n'est pas un fantasme.

Le champ lacanien, qui met la castration (de jouissance) en son centre, désormais porte cette charge que je dirai terrible, d'avoir à contrer les dérèglements de jouissance, dans les cures mais aussi dans le champ social, dans les lieux où les autres discours croient aujourd'hui s'être affranchis de la psychanalyse qui n'est plus moderne.

Tâche « héterrible » si je puis dire, qui ne peut se mener sans le souci du Discours analytique (je veux dire par là l'effort de sans cesse lui faire jouer cette fonction de grain de

sable dans l'huilerie de la machine globalisante) et qui, si l'on veut donner au réel du sexe la place centrale, ne peut être menée sans y adjoindre la critique et les interrogations d'une Ethique qui puisse inaugurer un sens nouveau pour l'Eros.

L'analyse peut-elle, à partir de la mise à jour par Lacan de l'Hétéros, produire cette « Erothique » ?

C'est ce sur quoi la passe comme expérience pourrait peut-être apporter quelques éléments de réponse. La nécessité de prendre appui sur cette invention de Lacan tient au fait qu'il ne saurait y avoir d'Ecole si ce n'est pour produire des psychanalystes que Lacan souhaitait à la hauteur de leur acte – ayant franchi leur propre horreur – et laisser Le psychanalyste aux chimères mondialistes et télévisuelles.

Pari sur l'Hétéros revient à pousser au Dire, au plus de Dire, car il n'y a en définitive pas d'autre voie que celle de rencontrer l'hétéros du partenaire qui vient faire écho pour et dans le sujet à son propre hétéros (son *Un-erkannt*, son *Un-bekannt*, son *Un-heimlich* et son *Urverdrängt* qui eux ne cessent pas de talonner, de frapper à la porte) : en effet seul le Dire secourt.

Question 8 : Un lien social nouveau

Qu'il peut exister un nouveau lien social ne constitue pas une prétention de la psychanalyse, mais je parierai au contraire, une issue possible.

Elle entre dans l'empan de l'Hétéros, disons le, radicalement Autre – ce qui veut dire pour le sujet impossible accès par le savoir sans jamais perdre cet irrémédiable de vue. C'est même sur cette base que l'examen d'un nouveau type de lien se fonde. Autrement dit, une logique de l'hétéros, une place pour l'Hétérité vient contredire la logique de l'Un identifiant, unifiant. La logique de l'Hétérité en son fond est Unaire, logique de la différence pure.

Quelle est donc cette logique de l'hétéros, la question la fait modale de la compléter d'un « Est-elle contingente au parlêtre et peut-elle faire l'objet d'un pari ? »

Il n'est pas avéré qu'elle relève d'un pari mais pourtant ne peut que s'y inscrire, dans un pari qui assure la perte.

Contingente pour autant que l'impossible l'éloigne du possible (ce qui ne peut pas ne pas arriver) et du nécessaire : le registre de la rencontre que Lacan a développé dans le Séminaire livre XI et XX donne les balises du champ où se produit la contingence.

Là encore, la fin de l'expérience analytique est décisive pour situer et aborder cette contingence. C'est parce qu'elle plonge tout à coup dans la défaite l'analysant et l'analyste

qu'elle opère : destitution d'un côté et désêtre de l'autre. Défaite des identifications et de la supposition (pour un temps puisque dès qu'on parle l'Autre est rameuté et avec lui la supposition).

Quelle logique ?

Celle des prémisses, de la préparation au surgissement de la contingence. Le chemin doit avoir été parcouru qui va de l'objet que le sujet a été dans le désir de ses parents aux identifications tombées pour qu'il se trouve placé dans la perspective de la contingence, contingence qui est rencontre avec la castration et par là pas si régulière. Si l'imaginaire de la castration est généralement touché par l'analyse, la castration assumée reste beaucoup moins répandue (c'est déjà pointé par Freud dans « Analyse finie – Analyse infinie »).

Il ne peut être mieux fait que d'amener le sujet en ce point de perspective où la contingence peut survenir et déchirer les voiles d'inertie du rivé fantasmatique. Qu'elle soit attendue, avec patience ou impatience (cf. la fin du Séminaire « Problèmes cruciaux de la psychanalyse ») n'y change rien. L'inattendu surgira, au cœur de l'attente peut-être, mais pas là où il est attendu, ni quand il est attendu.

De l'Hétéros comme non réductible au savoir, rien donc ne peut se savoir sinon la certitude de son éprouvé, je dirai de son épreuve dont l'angoisse fait preuve : la logique de l'hétéros est logique de l'irréductible, logique qui met l'irréductible en son centre, et qui comme la logique du désir est logique du cernement, du serrement, voire du dit-cernement (car en effet ce cernement ne s'obtient pas sans dire).

Logique du cernement, du serrement, c'est logique du défaut et du nœud ensemble : logique du réel, logique pour que le réel advienne.

Logique de la contingence parce qu'en définitive – et c'est en ce sens que l'analyste lui-même est pas-tout – sa caractéristique consiste en ce qu'elle peut ne pas se produire mais plus, si elle se produit (si elle peut produire un savoir) pour inscrire alors la rencontre, un événement s'y ajoute : elle se produit sans qu'aucun sujet le sache : savoir sans sujet. Savoir qui ne peut être attribué à quelqu'un, pas plus l'analyste que l'analysant, point que Lacan situe comme central en 1977 (ce qui est central, c'est que pourtant quelque chose s'énonce).

N'avons nous pas à admettre que c'est dans la mesure où l'analyste peut assumer la chute du semblant d'objet qu'il est dans l'expérience, qu'il ne contrevient pas à la survenue de la contingence ? Encore faut-il qu'il puisse opérer avec un savoir troué, pour que de ce trou puisse surgir un savoir d'un autre type. Piste de réflexion intéressante puisqu'elle dit que la

survenue de la contingence dépend du rapport que l'analyste entretient avec S(A-barré). L'interprétation intervient exactement là, par le truchement d'un savoir qui équivoque sur le sens, qui pousse au non-sens, qui va à contresens. Ainsi est réalisée la coupure radicale de la chaîne du savoir analysant. La logique de l'hétéros est logique du contre-sens, du contre-pente.

Logique de l'hétéros, c'est logique contre-racismes, quels qu'ils soient et ne cédon pas à la facilité de confier cette tâche aux femmes (les garantes de l'hétéros) puisqu'après tout, chaque sujet, homme ou femme, d'ici ou d'ailleurs, porte en lui cet Autre si singulier d'être l'Autre-en-défaut.

Qu'une communauté d'analystes puisse contribuer à construire cette logique apportera des éclaircissements. Nul doute que le désir de l'analyste et l'acte ne constituent les deux bornes les plus sûres où prendre appui.

Note sur la question 10 : Une topologie borroméenne

Je ne suis pas sûr qu'il s'agisse de deux hypothèses, et par là peut être interrogée la topologie mœbienne qui y répond. Je dirai que c'est une seule hypothèse mais lue dans un second temps d'un autre point de vue (cet autre point de vue est la passe au sens où Lacan la définit dans les « Non dupes errent », comme ce qui permet « soudain, de voir un autre relief »).

Mieux même, c'est dans la mesure où l'objet a est le seul affect (à référer à la catégorie de parlêtre et de discours) et que son destin est de chute dans l'expérience qu'on passe de l'impuissance de la vérité aux pouvoirs des impossibles, à un savoir sur l'impossible, issu de l'impossible.

Telles sont les conséquences de l'introduction du semblant comme spécificité de l'objet et de l'analyste qui en occupe la place dans l'expérience. Dès lors a présente d'autres résonances qu'imaginaires et la condition de semblant se vérifie pour l'analyste (accordons au terme de semblant la définition que Lacan lui donne d'être au joint du symbolique et du réel). Il n'est pas si simple de se faire semblant d'objet : à la fois élever l'objet au semblant, mais aussi se faire semblant requiert un savoir de l'analyste, savoir gagné sur le réel, qui prime sur celui de l'analysant le temps de l'expérience. Savoir qui porte sur l'objet comme radicalement

perdu et pourtant cause. La nécessité d'en passer par le semblant à elle seule signale ce défaut de l'objet.

C'est en définitive un défaut, une absence, un vide qui contraint l'analyste à se faire le semblant de l'objet. C'est un semblant qui porte le défaut en son cœur. En ce point se situe la tâche de l'analyste : ne pas se défausser du défaut, ne pas se prendre pour l'objet (cf. les conséquences désastreuses que cela entraîne sur la doctrine et l'usage du transfert).

La coupure radicale, l'écart du champ lacanien par rapport au champ freudien sont signalés par Lacan, et si dans le Séminaire XVII elle donne lieu à une reformulation de la fonction du père qui prend en compte le réel pour faire advenir un nouveau savoir, on est amené à formuler, si l'on se reporte à une topologie : la topologie adéquate à la prise en compte de cette coupure n'est pas mœbienne mais borroméenne.

Cette topologie borroméenne inclut les trois ronds : celui du champ freudien (S), celui des savoirs non-psychanalytiques (I), et celui du champ lacanien (R), noués par l'objet *a*. Elle présente à l'évidence l'avantage d'inclure le rond du réel, et de donner leur place aux jouissances que justement les discours traitent. D'autre part les intersections deviennent dès lors cruciales à examiner, et disent bien devant quelle tâche et enjeu énormes se trouve la psychanalyse, d'avoir à répondre en même temps de l'histoire de la psychanalyse, de la montée au firmament du discours de la science capitaliste, de la déferlante des plus de jouir en toc, et de l'expérience analytique telle que Lacan nous l'a léguée. Mais sans ce nouage, le cas de la psychose (voire de la perversion) s'impose, et la psychanalyse se retrouve certes libre, mais détachée de tout ce qui serait Autre qu'elle-même. Or c'est exactement ce contre quoi Lacan a construit l'analyse lacanienne, qu'elle ne puisse se croire débarrassée du rapport à l'« Autre à elle-même ».